

Balade au fil de l'eau

Depuis longtemps, les rivières et les fleuves ont été utilisés pour tous les types de transports. L'important réseau de navigation, par les fleuves et les canaux, particulièrement dans le Nord et l'Est de la France, a contribué au développement industriel et économique.

J'habite près de la frontière Belge et je profite des chemins de halage et RAVel (Réseau Autonome des Voies Lentes en Belgique) pour une balade au fil de l'eau.

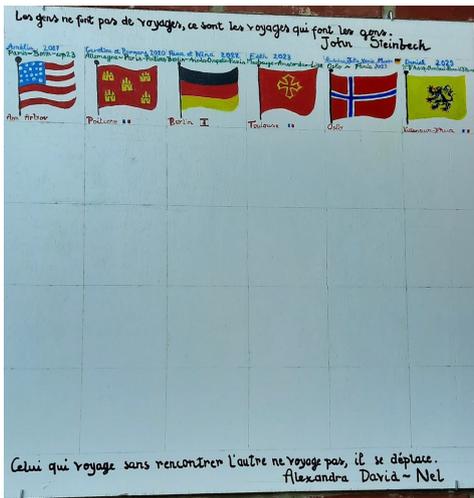


Valenciennes est la ville de départ pour une randonnée de quatre jours, direction Maubeuge et la Sambre, rivière franco-Belge, affluent de la Meuse.

Je quitte rapidement la ville. Arrivé à Bry, petite ville à la limite de la frontière, je roule dans la région des Honnelles verdoyante et rurale et je rejoins la frontière par un chemin mieux adapté aux VTT ou GRAVEL. La ville de Bavay est mon premier arrêt de la journée. Son forum antique (Bagacum) rassemblait tous les pouvoirs : administratifs, judiciaires, religieux. Depuis 2022, une partie du site est couvert afin de protéger les vestiges des intempéries depuis leur mise à jour. Sur la place, la boulangerie est ouverte. J'ai de la chance car le lendemain c'est la fermeture annuelle. J'achète deux pâtisseries que je mange dans le parc municipal, sans oublier de pointer ma feuille de route. Proche de la ville de Maubeuge, la route est fermée à la circulation pour réfection suite à plusieurs nuits d'émeutes. Un panneau indique une déviation, les suivants n'ont peut-être pas été mis en place, donc, je rejoins le centre de la ville en m'orientant avec la carte routière.

Arrivé à Maubeuge, le chemin de halage de la Sambre, rivière canalisée constitue une jolie voie de transit entre la France et la Belgique pour la navigation de loisir et également pour les randonneurs. Ma balade au fil de l'eau commence à cet endroit et précisément à l'écluse n° 8, avant dernière jusqu'à la frontière avec la Belgique. J'aperçois l'indication de l'Eurvélo 3 appelée « la Scandibérique » que je prendrais jusqu'à Charleroi, puisque qu'elle longe également la Sambre.

Un regard sur les fortifications de Vauban, puis un parcours bucolique s'offre à mes yeux jusqu'à Jeumont où m'attendent Thierry et Elisabeth qui ont accepté via un site, que je dorme dans leur jardin.



L'accueil est chaleureux, ils m'offrent une boisson pour me désaltérer, et nous faisons plus ample connaissance. Thierry avait planté sa tente au fond de son jardin et gonflé un matelas pneumatique pour m'éviter ainsi un montage et démontage de mon matériel. Ils m'invitent également à partager leur repas du soir préparé par Elisabeth. Nous avons discuté tard dans la soirée et avant de rejoindre la tente, Thierry et Elisabeth me demandent si je veux prendre le petit déjeuner avec eux. De nouveau j'accepte avec joie. Le lendemain, Thierry m'accompagne à vélo jusqu'à la frontière au départ de la RAVel vers la ville de Charleroi.

Une dernière poignée de main, les mots me manquent. Comment exprimer la joie d'une telle rencontre, comment les remercier de tant d'attention à mon égard, peut être en écrivant ces quelques mots de gratitude sur le site de mon club du Nord Touriste cyclo à Roubaix. Le souvenir de ces instants éphémères chez eux, restera gravé dans ma mémoire.

À chaque passage des personnes venues à pied ou à vélo chez eux, Thierry peint sur un panneau en bois, fixé sur le mur extérieur de sa maison, le blason de la région de France ou le drapeau national du pays pour les étrangers. Il y mentionne les lieux de départ et d'arrivée ainsi que les dates de passage. Un nouveau blason représentant le lion des Flandres est maintenant sur ce panneau.

Je franchis la frontière matérialisée par un panneau « bienvenue en Wallonie ». Une ancienne borne frontière marque le kilomètre zéro, la randonnée côté Belgique peut commencer. Un vent léger arrière, le soleil, le ciel bleu, tous les indicateurs sont au vert pour un belle journée.

La découverte du charbon et la naissance de la métallurgie développèrent, au sein de la batellerie, un esprit d'initiative pour le transport des matières premières. En 1936, à Thuin, on comptait 1104 chefs de familles bateliers pour moins de 5000 habitants. Thuin était alors la deuxième ville fluviale de Belgique après Anvers. Aujourd'hui, le transport de marchandises est en diminution sur les cours d'eau à faible gabarit, remplacé par le tourisme fluvial et de plaisance. Je m'arrête dans cette petite ville pour y acheter quelques viennoiseries, boire un café et pointer ma feuille de route... dans une pharmacie. Je reprends ma route le long de la Sambre. Une cyclote, aperçue auparavant à Thuin, me rejoint sur le

chemin de halage. Elle va à Charleroi pour prendre le train jusqu'à Gand, après une balade vers Chimay, en empruntant les petites routes par les points nœuds et les RAVel.

À partir de Marchiennes-au-pont, proche de Charleroi, la verdure le long de la Sambre fait place à des dépôts sauvages de toutes sortes. Je traverse une zone industrielle dont certaines usines semblent désertes. Est-ce de l'abandon ou des fermetures pour congés annuels ?

Je me dirige vers l'office du tourisme de Charleroi à la recherche de quelques renseignements sur la ville. Le parc urbain « reine Astrid » est tout indiqué pour manger la part de pizza offert gentiment par Elisabeth le matin avant mon départ. Une fois rassasié, Je roule en direction du nord pour prendre une partie de la voie verte (L119), une ancienne voie de chemin de fer qui traverse la ville jusqu'au canal de Charleroi-Bruxelles. Je retrouve le côté verdoyant du chemin de halage dont le calme me fait vite oublier les bruits de la ville. C'est à Luttre, petite ville à mi-chemin entre Charleroi et La Louvière, que je plante ma tente dans un terrain de camping proche d'un étang. J'indique à la propriétaire la difficulté à trouver le camping depuis la RAVel. Elle est surprise par ma remarque, car me dit-elle, il est bien signalé depuis la sortie de l'autoroute.

Après l'installation de ma tente, je fais quelques courses pour le repas du soir et le petit déjeuner du lendemain. Le jour tombe, mes paupières aussi pour une bonne nuit de sommeil.

Réveillé plusieurs fois dans la nuit par une pluie battante, je me console en me disant : Ce qui tombe la nuit, ne tombe pas le jour. Au petit matin, entre deux averses, j'essuie la toile du double toit de la tente avec une éponge avant de la démonter. Cela fera du poids en moins à transporter. Juste le temps de boire un café chaud et le ciel se déverse de nouveau sur ma tête.

Je retourne vers le canal et je me rends compte que je suis du mauvais côté de la rive. Qu'importe, plusieurs ponts l'enjambent. Que Nenni ! certes les ponts existent mais aucun accès pour y parvenir. J'aperçois une route au-dessus d'une butte qui mène à un pont. Le franchissement du talus avec mon vélo chargé est rendu difficile par la pluie. J'arrive, non sans peine, à atteindre la route. Le pont en mauvais état est bloqué de chaque côté par des blocs en béton ; le passage des véhicules est interdit, mais heureusement pas celui des piétons ni des vélos.

Sur la bonne rive du canal, je continue à rouler sous un ciel gris dont l'atmosphère humide et la faible visibilité me font penser aux paroles de la chanson « le plat pays » de Jacques Brel : Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu.

Je suis proche de la jonction du canal de Charleroi-Bruxelles et du canal du centre, près de La Louvière. Le chemin de halage est fermé dû à des travaux importants de constructions. Une seule voie, pas d'autres solutions pour continuer, le demi-tour s'impose. Je roule à l'ancienne sans GPS, uniquement à la carte. Celle dont je dispose indique les RAVel mais pas les petites routes. Quelques noms de villes m'aident à me diriger vers La Louvière. Je suis proche du canal du centre et je demande à plusieurs personnes la direction à prendre. Malgré leurs bonnes intentions, personne n'est en mesure de me renseigner. La pluie continue à tomber et la situation n'est guère reluisante. Enfin, je trouve quelqu'un qui travaille dans un magasin en gros de distribution de boissons pour m'aider. Gentiment, il m'explique la route et je profite de l'aubaine pour pointer ma feuille de route. Je dois refaire, en partie, le chemin en sens inverse tout en restant concentré sur la route devenue glissante par la pluie.

Certains véhicules dont les conducteurs usent de l'avertisseur sonore me font comprendre que je ne vais pas assez vite.

Il y a des jours, où la scoumoune vous colle à la peau. Le temps est pourri, parfois le revêtement des routes est mauvais, sans oublier les morceaux de verre sur la chaussée, et, pour clore le tableau, une crevaison à la roue avant.

Je mets pied à terre sur le trottoir au niveau d'un rond-point. D'un regard circulaire j'aperçois des arbres. Sous le feuillage la pluie paraît être moins dense...enfin presque. C'est un abri précaire pour réparer, mais faute de grives on mange des merles. A défaut de mieux, il faut se contenter de ce que l'on a.



Tout est maintenant en ordre, j'arrive au bord du canal du centre historique très fréquenté par les touristes. Le soleil fait son apparition, les mauvais moments sont passés. Entre La Louvière et Thieu, quatre ascenseurs à bateaux successifs, sur une distance de sept kilomètres, mus par la force hydraulique permettent de rattraper une dénivellation de 66 mètres. Véritable prouesse technique du XIXème siècle, ils font partie du patrimoine de l'UNESCO. Toutefois, ils ne sont utilisés que pour le tourisme. Depuis 2002, le nouvel ascenseur à Strépy-Thieu, de construction pharaonique, en parallèle de l'ancien canal, est mieux adapté aux grands gabarits.



Les deux canaux se rejoignent à Thieu et je longe maintenant le canal à grand gabarit en direction de Mons.

J'arrête pour manger une pomme, boire un peu d'eau et faire sécher quelques vêtements. Une péniche aménagée pour le tourisme passe devant moi. A son bord certaines personnes sont attablées. D'autres, debout gesticulent aux sons d'une musique diffusée par une sono dont les décibels sont au maximum. La croisière s'amuse.

À partir de Mons, je longe le canal de Nimy-Blaton-Péronnes jusqu'à Bernissart, à proximité des marais d'Harchies où je décide de planter ma tente, dans un terrain de camping municipal, pour la nuit. Le double toit est trempé suite aux averses de la veille. La tente est montée en priorité, ensuite je vais au ravitaillement avant la fermeture des magasins. À mon retour, la toile est sèche et je peux désormais m'installer pour la nuit.

Il n'a pas plu durant la nuit, mais la condensation est importante à l'intérieur du double toit. Les campeurs connaissent bien ce côté désagréable. La différence de température avec l'extérieur et la vapeur d'eau rejetée par les corps, l'eau est difficilement évacuée par une toile imperméabilisée.

Une fois plié, le double toit est rangé dans un sac à part de la chambre.

Après un petit déjeuner frugal, une tasse de café, je reprends mon voyage. Très vite, j'arrive au chemin de halage que j'aperçois en contre-bas d'un pont. Heureux hasard, un homme à vélo vient vers moi et me dit la route à prendre pour y accéder.

Tout est calme, personne sur le chemin, je profite de ces moments de quiétude pour cette dernière journée. Une buse prend son envol à quelques mètres de moi. Une famille de canards reste tranquillement sur le bord de l'eau cachée dans les herbes. Après mes péripéties de la veille, les jours se suivent et ne se ressemblent pas.



Je passe la ville de Péruwelz, ensuite celle de Péronne-lez-Antoing. À cet endroit, je longe maintenant l'Escaut. Au loin, la silhouette des toits du château d'Antoing se dessine. Arrivé sur place, aucune possibilité de prendre une photo de ce magnifique château appartenant à la branche cadette des princes de Lignes. Il est classé au patrimoine de Wallonie depuis 1949.

dans la région pour bâtir, mais aussi en la cuisant, pour produire de la chaux. Ils furent construits, à l'origine, pour faire du « ciment naturel » puis abandonnés au début du XXème siècle.

À chercq, dans la banlieue de Tournai se trouvent les vestiges des anciens fours à chaux. Depuis l'époque romaine, la pierre calcaire est extraite



De nouveau sur mon vélo, j'aperçois les cinq clochers de la cathédrale Notre-Dame de Tournai. En août 1999, une tornade frappe le cœur de Tournai, fragilisant la cathédrale. Certains disent qu'elle a vieilli de cent ans en une nuit. Âgée de 852 ans en mai 2023, elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO et fait l'objet d'une attention particulière. L'office de tourisme se situe à côté, idéal pour pointer ma feuille de route.

Je descends vers l'Escaut sur des routes pavées. D'un bar, où sont installées des tables sur le trottoir, j'entends de la musique rock des années 80. Le patron de type Biker me sert un café.

Ensuite direction le pont des trous qui enjambe l'Escaut. C'est une porte d'eau érigée au XIIIème siècle constituée de trois arches. L'arche centrale est dynamitée par les Anglais pendant la seconde

guerre mondiale. Déconstruite à nouveau, elle est élargie dans le cadre du projet de mise à gabarit de l'Escaut.



Je reprends le chemin de halage, côté rive gauche, en remontant vers le nord. Parallèle au fleuve, le petit village rural d'Esquelmes, situé à sept kilomètres de Tournai, dans un nid de verdure, ne possède qu'une rue. Son église Saint Éleuthère est la plus petite et la plus ancienne église du doyenné du Val de l'Escaut. A Warcoing, je quitte l'Escaut pour Saint Léger, petit village à proximité du canal de l'Espierres, par de petites routes découvertes lors de sorties à vélo avec Alain, Président du Nord Touriste cyclo à Roubaix. Le canal est navigable pour le tourisme. Les ponts levés et les écluses ne sont pas automatiques, il est donc nécessaire d'appeler un éclusier.



Arrivé à la maison du canal, à Leers Nord, une petite guérite de douanier est toujours présente et marque la frontière avec la France. Au début de ma balade au fil de l'eau, un panneau me souhaitait la « bienvenue en Wallonie », cette fois un autre panneau me souhaite « au revoir et bonne route ».

Le canal se poursuit côté français, il se nomme désormais le canal de Roubaix. Je roule quelques centaines de mètres et découvre une infrastructure large et demi-ronde. C'est à cet endroit que les bateaux et les péniches faisaient demi-tour pour reprendre en sens inverse le canal vers la Belgique.



Je quitte définitivement les bords de l'eau. Les deux vélodromes de la ville de Roubaix, installés l'un à côté de l'autre dans le parc des sports méritent le détour. Le plus connu dans le monde entier est celui d'André Pétrieux, inauguré en 1936. La piste ouverte, en béton, est la ligne d'arrivée de la célèbre course de Paris-Roubaix appelée « l'enfer du Nord » ou encore « la reine des classiques ».

Quand au deuxième, le « Stab vélodrome » en hommage à Jean Stablinski, un grand coureur cycliste du Nord, il est dédié exclusivement à la pratique du cyclisme sur piste. Le vélodrome est couvert et répond aux normes de l'Union Cycliste Internationale. L'anneau quant à lui, est composé à 100% de lattes de Mélèze de Sibérie.

C'est la fin du voyage. Encore dix kilomètres et je rentre chez moi, avec dans mes sacoches, en plus du matériel de camping, plein de souvenirs, de rencontres et particulièrement celle de Thierry et d'Elisabeth.

Texte & photos : Daniel